

N°20 - septembre 2021

# T'as où l'actu?

Le journal de la Cité du Genévrier

C'était bien  
vos vacances ?

# Édito



## Retour aux sources

Septembre rime pour beaucoup d'entre nous avec fin des vacances et retour aux affaires, tout requinqués et prêts – plus ou moins – à reprendre nos activités. L'été a sans doute été varié, avec une météo plutôt capricieuse et des plans de vacances parfois... aléatoires. On aura alors peut-être profité de ce temps d'évasion pour réfléchir. Au passé (*un peu...*), à l'avenir (*beaucoup...*), à une envie irrésistible de changer de vie (*passionnément...*), aux retrouvailles avec des amis que l'on croyait perdus (*à la folie*) ou plus prosaïquement au fait de trouver enfin les mots pour dire à son voisin que les aboiements de son chien nous cassent un chouia les pieds (*pas du tout...*).

Je ne sais pour vous, mais de mon côté je me suis aperçue que le retour aux sources s'était inscrit, cet été, dans le programme de plusieurs d'entre nous. Retour aux sources ou plutôt retour sur les traces de notre enfance, en fait. Cette sorte de pèlerinage que l'on s'était juré d'effectuer, une fois, à l'occasion, quand on sera à la retraite... et bien le voilà qui s'est imposé, plus tôt que prévu. Comme si le contexte un peu particulier de ces derniers mois nous avait convaincus que la procrastination n'était plus une option et qu'il fallait réaliser aujourd'hui les projets jusqu'ici demeurés enfouis.

Une quête de racines, disais-je, qui peut se traduire par une visite dans le village où on est né, ici ou à l'étranger. L'occasion, aussi, de parcourir une nouvelle fois le chemin vers l'école de son enfance. De retrouver dans la maison familiale – pour autant qu'on puisse encore y accéder – le galetas où on se cachait avec les cousins, l'armoire aux bonbons ou le papier peint aux fleurs exubérantes posé jadis sur les murs de la cuisine. Une expérience souvent positive mais parfois déstabilisante, sachant qu'un certain regard d'adulte sera forcément passé par là, implacable. Et ce même si les souvenirs d'enfance gardent douillement en eux un goût sans doute excessif de sucre et de réglisse. Ce qui par ailleurs est plutôt plaisant car il ne faut jamais oublier que ce sont ces souvenirs-ci qui façonnent l'adulte de demain. Mais il sera peut-être aussi question de pensées malmenées par une histoire douloureuse, avec à la clé l'installation d'une forme de nostalgie. Connaissez-vous par ailleurs l'étymologie du mot nostalgie ? Douleur du retour. Ça ne s'invente pas...

Il semble dès lors inéluctable que les lieux de notre enfance demeureront ; qu'ils soient inchangés, disparus ou métamorphosés. Et qu'ils continueront, qu'on le veuille ou non, à vivre dans la mémoire familiale. Et à nous inscrire dans une histoire que l'on va devoir relire, tôt ou tard, c'est certain.

Et ce n'est pas Marcel Proust, dans sa « Recherche du temps perdu » - dont je n'ai pas résisté à relire quelques passages - qui nous contredira : « Le souvenir d'une certaine image n'est que le regret d'un certain instant ; et les maisons, les routes, les avenues, sont fugitives, hélas ! Comme les années ».

Bonne reprise à toutes et à tous.

Anne Briguet

## Agenda

**Jeu 16.09, 18h**

Rencontre annuelle plénière à l'attention des parents et représentants légaux.

**Ven 12.11**

Soirée du personnel, pour laquelle des informations suivront (on tient les pouces !)



N'oubliez pas le séminaire « Handicap mental et parentalité : entre désirs et réalités ? » qui sera organisé à la Cité les 19 & 20 mai 2022. De plus amples informations suivront bien entendu en temps voulu.

## Impressum

**Editeur** : Cité du Genévrier, 1806 St-Légier. Tél. 021 558 23 23. cite-du-genevrier@eben-hezer.ch

**Rédaction** : Anne Briguet, Sarah Henry, Sabrina Perroud

**Equipers** : Alexandra Borgeaud, Aurélie Biolley, Adeline Glardon, Elodie Huonder, Natascia Tomaselli, William Chollet, Jasmin Chidiac

**Mise en page** : Format-Z, Bulle

**Photos** : Dimitri Gronemberger

**Impression** : Ateliers Espace Grafic, Lausanne

**Tirage total** : 620 exemplaires

**Parution** : 4 x par année

# La Cité "interne-nationale"

Une citation célèbre et anonyme nous dit que « plus on est unis, plus on est fort ». Et ce n'est pas cette période si particulière que nous avons tous traversée qui va nous faire démentir cette pensée. A bien y songer, ce n'est pas simplement l'union qui fait la force mais également l'optimisme et l'espoir qui la soutiennent. C'est pour ça que nous nous sommes promenées, par-ci par-là, afin de trouver de multiples façons de faire comprendre à ce « Vie-rus » qu'aujourd'hui nous sommes prêts à continuer ensemble et à envisager l'avenir avec sérénité et amour. En demandant aux personnes rencontrées, qui se distinguent par une origine plus ou moins lointaine, de bien vouloir nous traduire la phrase suivante « *Le covid bientôt aux oubliettes, l'automne sera magique. N'oubliez tout de même pas de prendre soin de vous et de dire aux gens que vous aimez que vous les aimez !* » dans leur langue maternelle. Nous remercions donc chaleureusement les collègues qui ont donné vie à cet élan d'espoir et qui vient du cœur !

Sarah Henry et Aurélie Biolley

**Carlo Marra** (administrateur) pour la version italienne :

*Il covid presto sarà dimenticato, l'autunno sarà magico. Non dimenticate comunque di pensare a voi e dire alle persone che amate che le amate.*

**Thomas Heidel** (MSP ADP) pour la version allemande :

*Da Covid bald vergessen ist, wird der Herbst wunderbar sein. Vergesst trotzdem nicht, euch Gutes zu tun und zu den Leuten, die ihr mögt, zu sagen, dass ihr sie mögt.*

**Kimete Merovic** (ASSC service infirmier) pour la version albanaise :

*Covidi së shpejti do të harrohet, vjeshta do të jetë magjike. Thjesht mos harroni të kujdeseni për veten dhe tju tregoni njerëzve që ju pëlqejn se i doni ata.*

**Adil Widmer** (cuisine) pour la version arabe :

كو فريد ستينسي قريباً ، الخريف سيكون أحسن وقت  
لا تنسى أن تعتني بنفسك وتُخبر من تُحبُّهم بأنك تُحبُّهم

**Vasanthi Ratnamsingam** (cuisine) pour la version sri-lankaise :

பொதுவாக விரைவில் மறந்துவிடும், இலையுதிர் காலம்  
அனைத்துவாசக இரகசியம், உங்களைக் கவனித்துக் கொள்ள மறந்து விடாதீர்கள்,  
நீங்கள் விரும்பும் நபர்களை நீங்கள் நினைக்கிறீர்கள் என்று கூறுங்கள்!

# Maurizio: l'artiste aux deux bacettes

**Quand pâtisserie et art vont de pair... Rencontre avec Maurizio Salerno, peintre au service technique depuis un peu plus de six ans. Et si nous pointions notre pinceau sur ce collaborateur pour vous faire découvrir ses deux passions ? C'est parti !**

Par Sabrina Perroud

**SP** : Comment as-tu créé et imaginé les fameuses fresques que tu as réalisées dans les chambres des résidents ?

**MS** : C'est avant tout le choix du résident ! Il y a une discussion ou une réflexion avec l'éducateur référent ou l'équipe éducative, mais toujours avec le résident. Ils me proposent en général deux ou trois dessins avec les souhaits du résident, et après je rajoute ma créativité et ma touche personnelle qui représenteront la fresque à réaliser. S'il s'agit d'un résident qui ne peut pas sortir de son lit, ou très peu (personne polyhandicapée par exemple), je choisis un dessin qui permettra de le faire voyager.

**SP** : Peux-tu nous parler d'une de tes réalisations ?

**MS** : Oui, dans une chambre j'ai réalisé deux murs avec deux fresques différentes, une avec un paysage égyptien, et l'autre avec un coucher de soleil et un bateau sur l'eau. Après, si c'est un résident qui ne peut pas avoir beaucoup de meubles ou de décorations dans sa chambre pour sa sécurité, je vais plutôt axer la fresque en rapport avec la nature ; je pense à une fresque réalisée sur un mur qui comprend à la fois un décor de forêt tropicale et un paysage florentin.

**SP** : Et s'il s'agit d'un résident plus actif ? Qui passe autant de temps tant dans sa chambre qu'à l'extérieur ?

**MS** : Une fois, une résidente souhaitait un arbre grandeur nature. J'ai donc réalisé un arbre avec un tronc en forme de tresse avec des feuilles sur le côté gauche en forme de cœur, et j'y ai rajouté un texte : « Plus on prend de la hauteur, plus on va loin ». Mais toujours en respectant le choix du résident, cela est très important pour moi.

**SP** : Quel est ton peintre favori ?

**MS** : Sans aucun doute, Paul Gauguin, un peintre français de la fin du XIXème siècle.

**SP** : Et à la maison, la mise en pratique c'est plutôt pâtisserie ou peinture ?

**MS** : Oh, les deux ! La pâtisserie à chaque fois que l'occasion se présente, et la peinture, je dirais chaque deux ou trois ans, lorsque l'envie de changer de couleurs dans l'appartement revient. Je réalise aussi des fresques sur certains de nos murs.

**SP** : La dernière fresque, de quoi s'agit-il ?

**MS** : J'ai repeint la chambre de mon fils de 21 ans qui souhaitait des couleurs dans les tons gris, vert et orange, avec des formes modernes de type géométrique. Au début, je trouvais cela plutôt bof, mais le rendu est magnifique et surtout lui plaît beaucoup.

**SP** : Et alors, la dernière grande réalisation en matière de pâtisserie ?

**MS** : C'était au dernier Nouvel-An, lorsqu'on a enfin pu se réunir en petit comité ; c'était un gâteau sous forme d'un calendrier de l'Avent, à la crème au beurre praliné chocolat et café. Un régal selon mes invités !



**SP :** Et la particularité dans la réalisation de tes pâtisseries ?

**MS :** Je mets que très peu de sucre et je fais toujours goûter à ma femme en premier.

**SP :** Y a-t-il une chose qui te procure une joie particulière dans tes deux passions ?

**MS :** Oui ! Faire plaisir aux autres.

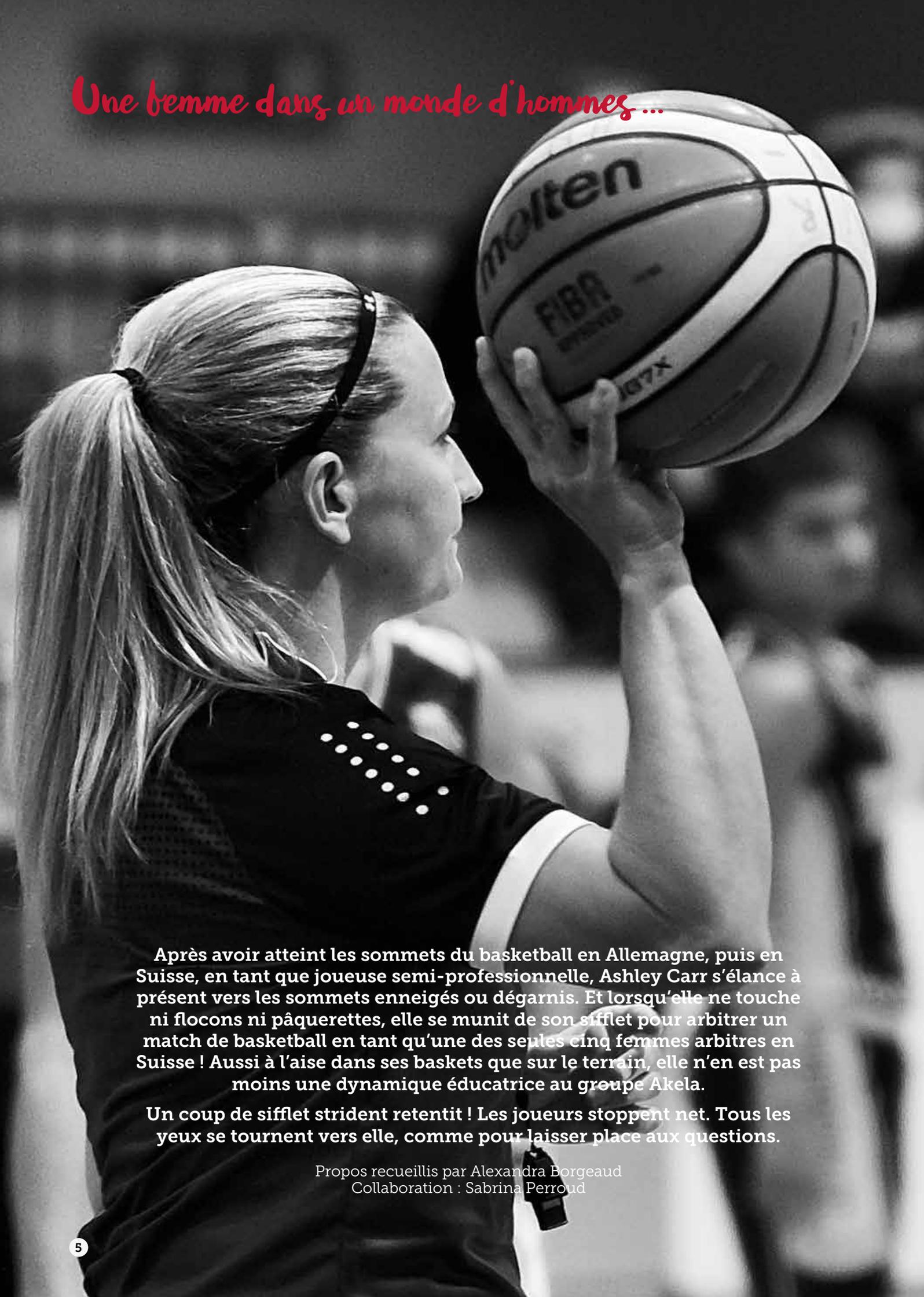
**SP :** A quand l'inscription au « Meilleur Pâtissier » ?

**MS :** Non, je ne vais pas m'inscrire, même si je regarde l'émission avec ma femme, et que très souvent j'anticipe le fait que certains vont rater, tout comme je suis en admiration devant d'autres.

**SP :** Une recette favorite, facile et rapide pour nos lecteurs ?

**MS :** Le gâteau au yaourt, le gâteau favori des enfants. Et pour les plus confirmés, la recette avec ma touche personnelle pour la réalisation du gâteau pandoro, gâteau typique de Noël en Italie. Chaque hiver, j'en réalise d'ailleurs une vingtaine durant le mois de décembre, mais la recette, je la garde encore un peu secrète.

## Une femme dans un monde d'hommes...



Après avoir atteint les sommets du basketball en Allemagne, puis en Suisse, en tant que joueuse semi-professionnelle, Ashley Carr s'élance à présent vers les sommets enneigés ou dégarnis. Et lorsqu'elle ne touche ni flocons ni pâquerettes, elle se munit de son sifflet pour arbitrer un match de basketball en tant qu'une des seules cinq femmes arbitres en Suisse ! Aussi à l'aise dans ses baskets que sur le terrain, elle n'en est pas moins une dynamique éducatrice au groupe Akela.

Un coup de sifflet strident retentit ! Les joueurs stoppent net. Tous les yeux se tournent vers elle, comme pour laisser place aux questions.

Propos recueillis par Alexandra Borgeaud  
Collaboration : Sabrina Perroud

**Alexandra** : « Etre une femme dans un monde d'hommes » : pourquoi as-tu choisi ce titre ?

**Ashley** : en Suisse, au niveau de l'arbitrage national, il n'y a que cinq femmes qui officient parmi une cinquantaine d'arbitres. Je suis, pour le moment, la seule arbitrant en division 1. On reste donc loin d'une parité des genres. C'est dommage, car l'accessibilité à la fonction d'arbitre est une question de compétences, et non pas de sexe.

**Alexandra** : quelles sont les compétences requises pour débiter une formation d'arbitre ?

**Ashley** : au-delà de certaines compétences physiques ainsi que de bonnes connaissances en basket, souvent acquises en étant soi-même joueur, il s'agit surtout d'une envie de partage et de s'investir.

**Alexandra** : à quel âge peut-on devenir arbitre ?

**Ashley** : dans le canton de Vaud, l'âge minimum pour commencer la formation d'arbitre-mini est de 12 ans. Par la suite, on peut devenir arbitre régional, national, voire international, moyennant des formations obligatoires, des matchs tests, des examens théoriques, etc. Mais hormis pour l'international, la rémunération est insuffisante pour subvenir à ses besoins.

**Alexandra** : et toi-même, à quel âge as-tu commencé à jouer au basket ?

**Ashley** : touche à tout, j'ai commencé le basket à l'âge de 10 ans en Allemagne. 27 ans après, cette passion m'anime toujours autant et occupe une énorme place dans ma vie ! A côté de mon rôle d'arbitre, je suis également co-responsable de la formation, des cours et des expertises des arbitres sur le canton de Vaud depuis 3 ans. « Une vie bien remplie », affirme-t-elle, sa queue de cheval châtain blond se balançant énergiquement au rythme de ses paroles.

**Alexandra** : un quart de siècle que ta vie tourne autour des ballons de basket ! Raconte-nous donc ton parcours de joueuse de basket.

**Ashley** : j'ai effectué ma formation en étant junior en Allemagne, en Belgique, puis en Suisse. Après ma maturité, je suis partie pendant une année jouer en tant que semi-professionnelle en Allemagne en division 2, avant de jouer dans divers clubs en Suisse en ligue B et A (Nyon, Neuchâtel, Brunnen, Pully et Helios). Cependant, le basket conditionnait tout mon quotidien. Les saisons sont longues, d'août à fin mai. Je vivais, m'alimentais, dormais pour le basket, tout en travaillant à côté. Tous mes liens sociaux se limitaient aux joueurs, aux entraîneurs ou aux arbitres.

**Alexandra** : en tant que semi-professionnelle, tu devais donc avoir un emploi à 50%. Qu'en est-il des joueuses professionnelles en Suisse ?

**Ashley** : cela dépend. En Suisse, les joueurs professionnels sont beaucoup plus nombreux que les joueuses, dont la plupart étudient à côté ou travaillent. Il est très difficile pour une femme de ne vivre que du basket.

**Alexandra** : l'inégalité, l'éternel problème ! Pourtant nous pouvons voter depuis 1971 ! Tu ne joues donc plus du tout au basket ?

**Ashley** : je ne joue plus depuis 2014, car j'avais besoin de liberté et de pouvoir faire autre chose. J'ai ainsi découvert la montagne, l'alpinisme, la plongée et les voyages et n'avais plus du tout envie de devoir me dire : « Ah ben, je ne peux pas voyager, car j'ai des matchs ». *Son teint témoigne en effet de nombreuses heures passées à l'extérieur.*

**Alexandra** : ah ! Semelles au vent ! Mais dis –moi, tu balades encore tes baskets sur les terrains en tant qu'arbitre. Quelles sont tes motivations ?

**Ashley** : très vite, j'ai joué, entraîné et arbitré; ma soif de connaissance du jeu est insatiable. Après ma carrière de joueuse, j'ai découvert le plaisir de progresser dans l'arbitrage. Avec mon passé de joueuse qui m'a amené une certaine connaissance de ce sport, une bonne dose d'investissement personnel et d'analyse des détails, j'ai ensuite eu la chance de pouvoir gravir les échelons régulièrement.

**Alexandra** : qu'est-ce-que l'arbitrage t'apporte ?

**Ashley** : c'est une très belle école de vie. J'ai appris à communiquer, à gérer mes émotions, à manager et à forger ma personnalité ; au-delà des compétences acquises et transposables au quotidien dans mon métier d'éducatrice (humaines et pédagogiques), un sens des responsabilités et aussi une bonne hygiène de vie. Pour terminer, une belle énergie, de formidables rencontres et des instants de joie intense ! *On la croit très volontiers à son ton posé, son regard franc et direct. Des étincelles dans ses yeux verts ne laissent aucun doute quant à l'intensité de sa motivation.*

**Alexandra** : être arbitre, ça forge le caractère, disais-tu. Que penses-tu du fameux : « Ne tirez pas sur l'arbitre » ? Comment gères-tu le non-respect et les critiques ?

**Ashley** : un arbitre sait que potentiellement le samedi, il va se faire insulter par le public, que les joueurs et entraîneurs ne seront pas forcément d'accord. *Aïe ! C'est préférable d'avoir la carrure d'Ashley et sa taille de 1.80 mètre.*

**Ashley** : mais nous sommes tous des humains ! Je suis la première à admettre que j'ai fait une erreur. Il faut savoir que nous avons une seconde pour prendre des décisions dès que nous voyons quelque chose. On apprend alors qu'on n'est pas parfait, que sur un match on va prendre un certain nombre de décisions qui ne vont pas forcément être les meilleures. Mais nous analysons les enregistrements vidéos de nos matchs, afin d'être de plus en plus pertinents pour la suite.

**Alexandra** : terminons sur une belle note. Quel est ton plus beau souvenir en tant qu'arbitre ?

**Ashley** : j'ai beaucoup de très jolis souvenirs ... en 2020, la finale de la Super Cup féminine à Fribourg avec une paire arbitrale 100 % féminine ! Et un match à Blonay où tous les résidents et l'équipe éducative d'Akela sont venus; les joueurs sur le terrain m'ont dit qu'ils n'avaient jamais vu autant de bruit et de public pour un arbitre !

# Bienvenue à Eric Rondot, responsable de secteur

C'est le dernier arrivé dans l'équipe des responsables de secteur de la division hébergement, et voilà qu'on le presse déjà afin de faire connaissance. A la tête du secteur « Lavaux » depuis le 1er mai dernier, Eric Rondot nous fait le plaisir de répondre à quelques questions...un grand merci à lui !

Propos recueillis par Anne Briguet



## **Ton endroit préféré pour un ressourcement garanti**

La mer en général et les Asturies en particulier.  
Magnifique région du nord de l'Espagne qui marie mer et montagne.

## **Ta devise actuelle**

Le plus grand échec est celui de ne pas oser faire ou demander.

## **La société dont tu rêverais**

Egalité pour tous, en droits et en devoirs.

## **Ton plat préféré**

Le couscous, même s'il en existe mille variations.

## **Ton livre du moment**

« Sérotonine » de Michel Houellebecq.

## **Le dernier film que tu es allé voir**

« Adieu les cons » d'Albert Dupontel.

## **Ce qui te dérange dans le monde**

La posture de l'autruche ! Que nos politiques adoptent par ailleurs bien trop souvent devant certains maux de nos sociétés (misères, violences, climat, etc.)

## **Ton rêve de bonheur**

Pouvoir continuer à rêver de choses et d'autres.

## **Ta matière préférée à l'école**

Histoire et géographie.

## **Ta définition du savoir-être**

La bienveillance relationnelle.

# Rencontres

**Voilà presque une année qu'il a rejoint la Cité du Genévrier en découvrant la vie du groupe de la Bohème. Thierry Schaffner est un passionné de plongée mais aussi de sport en nature. C'est en vivant pleinement ces activités qu'il nous livre un parcours riche d'expériences de vie. D'un naturel spontané, enthousiaste et souriant, Thierry m'a offert un magnifique moment de partage et surtout une belle rencontre. De celles qui redonnent du sens aux valeurs essentielles du cheminement personnel et professionnel. Un grand merci à Thierry de nous permettre de mieux le connaître en entrant pudiquement et avec respect dans son passé, mais surtout dans son présent.**

Propos recueillis par Sarah Henry

Lorsqu'on évoque cette envie d'évoluer dans le champ du travail social, Thierry partage sa curiosité pour le domaine, depuis l'enfance déjà. C'est très tôt qu'il a été sensibilisé à l'importance d'accompagner, d'aider et de reconnaître chacun dans son individualité et sa différence. Son premier contact avec l'institution date lui aussi d'il y a bien des années, à la Boutique Horizon située alors à Vevey. L'occasion de laisser place aux souvenirs, plutôt agréables pour Thierry, qui gardera toujours une place dans son esprit pour la Cité du Genévrier.

Les années passent, la vie de jeune adulte prend place avec le défi bien décrit par Thierry, celui de faire coexister l'envie de voyage, les responsabilités et contraintes sociales et scolaires et l'importance de réfléchir à l'avenir professionnel, autant d'occasions d'expérimenter la recherche d'équilibre.

C'est donc avec une vision constructive que Thierry revient aujourd'hui sur son parcours professionnel qui a débuté avec un métier d'installateur en chauffage. Sachant rapidement que cette voie ne serait pas la sienne mais conscient des enjeux de l'époque, c'est avec courage et persévérance qu'il parviendra avec succès à terminer cette première certification et qu'il en garde trois grands apprentissages de vie.

Le premier est celui qui lui permet d'être à la fois « manuel et bricoleur », ce qui est un sacré avantage dans le quotidien. Le deuxième est celui d'envisager les problèmes rencontrés avec pragmatisme ; il y a toujours au moins deux chemins à envisager pour évaluer une situation. Le dernier, celui de pouvoir pleinement apprécier les conditions de travail en tant qu'éducateur social loin des chantiers dans la froideur de l'hiver, le stress quotidien et les risques physiques liés au métier.

Ayant rempli « sa part du contrat », Thierry décide de partir voyager. Trois mois passés sur la route avec un ami. Des souvenirs plein la tête est l'envie de repartir au plus vite. C'est encore son sens des responsabilités et le besoin d'aller au bout de ses projets qui permettront à Thierry de reprendre le chemin de la formation afin d'allier quotidien professionnel auprès de personnes vivant avec un polyhandicap et investissement « scolaire » afin de mener à terme sa formation d'éducateur social. Ceci étant fait, une première boucle étant bouclée, Thierry reprend la direction du voyage, cette fois avec la femme qui partage sa vie. Sept mois loin de tous les repères quotidiens pour découvrir l'Asie et l'Océanie.

Lorsqu'il me partage certains moments clés de cette période, je m'évade avec lui, l'espace d'une rencontre, dans ce trek de neuf jours, qui lui permet aujourd'hui de revenir sur des valeurs essentielles. Sorti complètement de sa zone de confort, au contact des populations locales, dans des terres inconnues, ce sont les notions de partage, d'insouciance et de moment présent qui s'inscrivent dans l'identité de Thierry. Il a fallu réellement faire confiance aux personnes sur place et créer en toute simplicité une relation qui a fait disparaître la barrière de la langue.



Thierry et sa compagne, pendant leur voyage, entourant un autochtone

Parfois seul pendant plusieurs jours, sans croiser aucun être humain, il a appris à s'ennuyer. « L'ennui est constructif, positif et permet de s'ouvrir. Parler n'est donc plus un besoin mais une envie. » Avec humilité, Thierry nous rend attentifs à la subjectivité de la vie et, dans une perspective plus spirituelle, nous questionne sur le fait d'une seule vérité, de l'attachement matériel et de la notion de libre arbitre. Une façon d'appréhender la vie avec ouverture, tolérance et philosophie.

Lorsque je le questionne sur le lien que l'on peut faire entre tous ces apprentissages de vie et ses attentes et visions professionnelles, Thierry livre une vision humaniste du métier de travailleur social. Il s'agit d'expérimenter, d'observer ce qui fonctionne chez les uns et chez les autres pour activer le potentiel positif présent chez chacun. « Car, finalement, tout sommeille à l'intérieur, et qui sommes-nous en tant que professionnels pour aider l'autre au lieu de vivre avec lui. Si l'on peut envisager de contribuer au bien-être de quelqu'un, lui faire découvrir le sentiment de reconnaissance et lui permettre d'avoir plus d'autonomie, alors il faut être conscient de ce cadeau ».

Il termine en évoquant que l'équilibre est le but auquel tendre grâce à la force d'une équipe éducative. Dynamique, au sein de laquelle chacun existe avec sa vision du métier en créant la richesse du groupe.

## Hasta luego. Jocelyne !

Elle est sur le point de partir en retraite, Jocelyne Maire, après plus de huit années passées à la Cité du Genévrier. En tant qu'animatrice au Centre de Jour « Au Fil du Temps », elle n'a cessé de s'interroger par rapport à la situation des personnes polyhandicapées, à ce qu'elles ressentent, comprennent. A la façon dont elles perçoivent le monde. Ce qui frappe d'emblée quand on discute avec Jocelyne, c'est le profond respect qu'elle leur voue, et ce besoin permanent de les défendre, envers et contre tout.

Personnalité à la fois engagée et professionnelle, femme de conviction et militante à ses heures, Jocelyne Maire ne laisse pas indifférent, c'est certain. Elle est une de ces personnes qui ose – encore serais-je tentée de dire - s'indigner quand il le faut, avec un courage certain, et j'en ai fait personnellement l'expérience lorsque la Cité du Genévrier était, il y a quelques années, empêtrée dans une crise médiatique pour le moins agressive.

Pour toutes ces raisons, et bien d'autres, nous n'allions pas la laisser partir (surtout qu'elle s'en va en Espagne, rejoindre deux de ses filles et sa petite-fille...) sans lui poser quelques questions. Florilège de la belle discussion que j'ai eue avec elle...

Par Anne Briguet



Elle commence par me raconter qu'à l'adolescence son rêve était de devenir éducatrice, mais que ses parents la voyaient plutôt infirmière. Elle a bien tenté de tenir tête et même de les convaincre de l'accompagner pour une visite de l'Ecole Pahud (l'ancienne Ecole Sociale). Mais au vu du nombre de « cheveux longs » déambulant dans la cour de l'école (mai 68 était passé par là ☺), impensable pour son papa d'y inscrire sa fille ! Infirmière elle devait être, infirmière elle serait ! S'en suit un départ familial en Espagne, pour environ 13 ans. Puis, au retour, la réalisation de son rêve et le début d'une formation d'éducatrice à la Branche. Ensuite « l'immense chance » de pouvoir participer à la création du centre de jour « Au Fil du Temps » à la Cité du Genévrier. Et la reconnaissance à ses responsables de l'époque pour lui avoir fait confiance.

« Il me semble que j'ai affaire à des gens drôlement heureux », me dit-elle d'emblée. « Et aussi tellement résilients. Qui m'ont appris la vie ».

Elle m'explique aussi comment, en parlant des personnes polyhandicapées, elle a l'impression qu'ils ne bougent pas avec leur corps, mais que c'est leur esprit qui bouge. Et comment cela se perçoit, par exemple dès qu'on leur met de la musique, lorsque leur regard s'en va ailleurs et qu'il y a « quelque chose qui se passe ». Pour elle, les personnes polyhandicapées demeurent une interrogation incroyable. Et permanente. Elles ne peuvent certes pas quitter leur chaise, elles ne peuvent pas s'exprimer avec des mots, mais il y a leur esprit. Et en essayant de les comprendre on peut parfois parvenir à ce que les esprits se rejoignent. Jocelyne y voit une similitude avec les personnes dans le coma.

Elle évoque ensuite sa chance d'avoir pu être engagée en tant qu'animatrice, sans ce rôle d'éducatrice qui la laisse parfois pour le moins perplexe. Ne serait-ce que par sa dénomination. Comme si des personnes adultes, certes particulièrement vulnérables, devaient encore être... « éduquées » ! Elle regrette l'obnubilation des « objectifs à atteindre » chez certaines personnes que nous accueillons, et le fait que parfois il y ait confusion entre ce qui constitue le handicap de la personne et la personne elle-même. « Dans la société, on ne demande pas à quelqu'un qui a une passion ou même une compulsion de changer », poursuit-elle. « On essaie de l'accompagner. Alors que chez les résidents, s'ils vouent une véritable passion, par exemple pour les trains ou pour Johnny, cela se traduit par un objectif : non seulement maîtriser cette obsession, mais la gommer, coûte que coûte ! ».

Elle explique ensuite que pour elle l'accompagnement devrait se situer majoritairement au niveau du handicap, dans ce que le résident peut ou ne peut pas accomplir. Par contre, pour ce qui touche leur personnalité, on devrait laisser faire, même si ce n'est pas toujours politiquement correct. Elle raconte une anecdote, qui s'est passée dans une autre institution, où un référent éducatif avait décrété qu'une résidente, qui adorait le café, n'avait « droit » qu'à un café par jour. Arrive un autre référent, avec d'autres méthodes, qui préfère laisser la résidente se gérer. Durant les premières semaines, elle a effectivement bu beaucoup (trop ?) de cafés chaque jour, mais ensuite elle s'est autoréglée, de façon tout à fait naturelle. C'est cela dont rêve Jocelyne : que les résidents soient accompagnés et non éduqués... à quand le changement de dénomination des professionnels du social ?

Notre discussion s'était terminée sur les projets de Jocelyne en Espagne, comme son envie d'engagement auprès des minorités, par exemple des migrants. Ou encore auprès d'animaux maltraités, principalement des chiens. Beaucoup de perspectives, pétillantes et engagées.

Et puis, quelques jours après, Jocelyne me recontacte, par mail, pour me dire qu'elle avait oublié, lors de notre rencontre, d'évoquer un élément essentiel dans ses réflexions. Alors je vous propose que les lignes de Jocelyne soient reprises telles quelles, de façon quasi intégrale. Sans concession et avec conviction. Comme toujours avec elle.

*« On ne parle plus « d'amour » ou « d'affection » ou « de serrer dans les bras » dans notre métier d'accompagnateurs d'êtres humains. C'est désuet, déplacé même, certainement pour débarrasser notre profession de tout contexte religieux, par souci de professionnalisme et « de distance ou d'objectivité professionnelle ». Mais il me semble que nous avons jeté le bébé avec l'eau du bain.*

*Je ne suis pas chrétienne et ne parle pas de l'amour dans son contexte de « charité bienfaisante » (sans porter aucun jugement sur quelconque religion, d'ailleurs).*

*Cependant je n'ai jamais cessé d'aimer affectueusement, de serrer dans les bras, dans ma profession.*

*Bien sûr toujours en fonction du besoin de chacun et de ses limites (là est, certainement, la limite dans le respect professionnel, indispensable !). Ce n'est pas une politique, une stratégie, c'est l'essence de moi-même.*

*Nous parlons sans cesse, et déjà à l'époque où j'ai appris le métier d'infirmière, de « distance professionnelle », de « suivi objectif », « d'éviter l'attachement ».*

*Est-ce que l'être humain est objectif ? Jamais ! Est-ce que l'être humain peut travailler sans sentiment, sans ressenti personnel ? Jamais. L'objectivité dans les relations humaines n'existe pas, donc dans le travail social non plus.*

*Et même plus... Oser reconnaître que nous « avons de la peine à nous entendre » avec une personne accompagnée n'est pas considérée comme « professionnel » et c'est vrai dans un certain sens. Mais c'est inévitablement humain, et je ne crois pas, tout bons professionnels que nous puissions être, que nous puissions affirmer ne jamais être dans cette situation. Et je pense que de le reconnaître dans une équipe de travail peut être bénéfique. C'est bien plus transparent que de masquer cette évidence par un comportement éducatif... disons discutable. Je préfère quant à moi dire « je ne m'entends pas bien avec cette personne accompagnée » comme c'est le cas dans tout groupe humain.*

*Dans la vie, donc au travail, l'amour - ou le désamour - est inhérent à l'être humain. L'être humain sans l'amour affectif devient malade psychiquement (et tout animal aussi, d'ailleurs). Très jeune, à la fin des années 60, j'avais lu un article concernant des enfants orphelins en Roumanie qui n'avaient jamais reçu quelconque signe ou geste d'amour. Ils avaient tous grandi avec d'énormes retards de développement et avec des handicaps psychiques graves. Quelques enfants avaient récupéré leur santé psychique et avaient pu rattraper leur retard dans un nouveau cadre aimant. Les autres non, ils étaient perdus. Ça m'avait tellement frappée que j'en avais fait des cauchemars.*

*Combien de problèmes comportementaux peut-on résoudre avec l'affection donnée, avec des caresses et en serrant dans les bras ?*

*Toute ma vie professionnelle, j'ai aimé d'affection profonde. J'ai donné toute l'affection que je ressentais. J'ai serré dans mes bras, embrassé tendrement, caressé. Tant pis si j'ai peut-être failli dans ma « distance professionnelle » ! Je disais même, pour rire, vouloir en faire mon métier... être engagée pour donner de l'affection, serrer dans les bras... et cette période de confinement-covid prouve certainement plus que jamais ce besoin propre à chaque être vivant.*

*On me l'a reproché d'ailleurs, cette attitude trop aimante et affectueuse, considérée parfois avec trop de promiscuité. On m'a fait porter toutes sortes d'intentions peu glorieuses, toutes plus humiliantes les unes que les autres, du style - et c'est authentique - « T'as une frustration affective ? », « Tu guéris un manque d'affection chez toi ? », « T'as des frustrations sexuelles ? », « T'es pas objective si tu aimes ! », etc.*

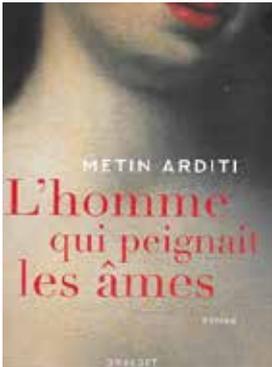
*On m'a aussi parlé du « risque d'attachement » des personnes accompagnées ! Comme si, étant accompagnée d'une personne qui maintient la « distance professionnelle », et qui m'aide quotidiennement dans les gestes les plus intimes, qui m'offre à manger, qui m'accompagne dans mes douleurs, chagrins, maladies, je n'allais pas « m'attacher à elle » ? Je n'allais pas souffrir, si elle s'en va après des semaines, des mois voire des années passées ensemble ? Ne vivons-nous pas tous d'attachement dans notre vie, donc forcément de souffrance, de séparations et de ruptures ? Eh bien la vie, c'est cela-même : ce risque perpétuel de l'amour, de l'amitié, de donner de l'affection et d'en recevoir.*

*L'essence-même de ma joie d'aller quotidiennement à mon travail, c'est le fait d'aller vers des gens que j'aime et que j'affectionne profondément et de le leur manifester clairement, souvent.*

*Et je sais que ce 31 octobre, début de ma retraite, sera une séparation, donc une souffrance aussi, pour moi, pour des personnes que j'ai accompagnées... je l'assume ».*

*Je vous le disais : engagée, courageuse et militante, Jocelyne. Avec ses forces et ses faiblesses. Mais qui s'assume totalement. Rien que cela est remarquable. Alors... hasta luego, Jocelyne, et surtout merci !*

# Envie de lecture ?



## L'homme qui peignait les âmes (Editions Grasset)

Nous sommes en Israël, dans le quartier juif d'Acre, en 1078. Avner a 14 ans. Son père, pêcheur, l'envoie au monastère afin d'y livrer du poisson. Il est accueilli chaleureusement par les frères et ne peut s'empêcher de trouver leur religion plus... joyeuse que la sienne. Il aime entendre leurs chants et, malgré l'interdiction de son père, va découvrir les icônes. C'est l'éblouissement. « Il ne s'agit pas d'un portrait mais d'un objet sacré, lui dit le supérieur. Car on ne peint pas une icône, on l'écrit ».

Metin Arditi, une fois de plus et comme dans son « Turquetto (Actes Sud, 2011), prêche un œcuménisme serein au travers d'un voyage initiatique au Proche-Orient.

Envoûtant. Moderne. Lumineux. Bientôt sur votre table de chevet ? Je vous le souhaite vraiment.

Anne Briguet



## Bienvenue aux nouveaux résidents

Monsieur **Ricardo Dessonnaz** est résident en statut « hébergement », sur le groupe de vie les Roseaux, depuis le 1er avril 2021.

Monsieur **Lorrys Schaad** est résident en statut « externe », à l'atelier Espace Verts, depuis le 1er août 2021.



### Arrivées en juin

**Nelly Blaser**, éducatrice sociale remplaçante dans le pool de la division hébergement

**Francesca Camponovo**, éducatrice auxiliaire à l'Olivier

**Dinis Ferreira Da Costa**, éducateur auxiliaire remplaçant dans le pool de la division hébergement

**Johanna Nüesch**, aide-comptable aux finances

**Claire-Lise Pache**, généraliste aux ressources humaines

### Arrivées en juillet

**Patrick Badoud**, éducateur social au Châtaignier

**Salim Chouaib**, éducateur social à Casa Mia

**Gabriel D'Aniello**, éducateur auxiliaire remplaçant dans le pool de la division hébergement

**Françoise Defferrard**, animatrice sociale au Centre de Loisirs

### Arrivées en août

**Armend Bytyci**, éducateur en formation à l'Olivier

**Noémie Eggs**, stagiaire à Casa Mia

**Kora Dufaux**, stagiaire au Cerisier

**Marc Hollenstein**, assistant socio-éducatif remplaçant dans le pool de la division hébergement

**Crystel Richard**, éducatrice sociale aux Apparts

### Apprentis

**Myline Stucki Mondoux** en tant qu'ASE à la Bohème,

**Lia Conod** en tant qu'ASE à la Licorne, **Jarod Drapel**

en tant qu'ASE au Mûrier.

**Vous vous souvenez du concours d'écriture qui avait été proposé dans l'édition du mois de mars ? Et bien c'est avec beaucoup de plaisir que nous vous partageons ici les quelques lignes poétiques qu'Aurélie Biolley, la gagnante, nous avait transmises afin de rendre hommage à l'Aster Alpinus.**

Lettre ouverte à cette divine beauté

« L'Aster Alpinus »

Ô toi petite fleur des montagnes, toi qui illumines nos balades par ta sublime couleur violette, toi qui nous enivres de ton doux parfum d'été, toi qui t'accroches à la vie terrestre en poussant naturellement dans des terrains instables et rocaillieux, toi qui fleuris dès la fin du printemps, toi à qui nous pouvons dire MERCI d'embellir nos vies en ces temps si compliqués.

De par ta beauté tu éblouis toute cette nature qui nous entoure. J'ai eu la chance d'aller à ta rencontre lors d'une balade dans le parc national des Grisons et ô combien fut ma surprise de te voir là, à t'agripper et à fleurir dans cette rocaille.

Je termine ces quelques lignes en te citant un bout de chanson d'un grand chanteur français, Laurent Voulzy, qui a su mettre des émotions sur le pouvoir des fleurs et dont les paroles collent au bout de tes pétales :

« Changer les âmes, changer les cœurs avec des bouquets de fleurs...la guerre au vent, l'amour devant grâce à des fleurs des champs. »

Bien à toi,  
Aurélie Biolley

